

« Je suis tombé en admiration de ces paysages sans les Alpes »

CINÉMA Le Jura-Nord vaudois est actuellement, et jusqu'en mars, le décor de *Passer l'hiver*, un film produit par P.S. Productions. Le scénario retrace l'aventure sombre voire noire de deux frères qui tentent de sauver l'exploitation agricole familiale. Ce long métrage est réalisé par une équipe chaleureuse et soudée. Le maître des plateaux, Pierre Monnard, réalisateur, répond aux questions de *La Région*.

TEXTE ET PHOTOS : IPHIGENEIA DEBRUYNE

Comment le projet est-il né ? Et pourquoi le synopsis vous a-t-il plu ?

En 2017, Xavier Grin, de P.S. Productions, m'a approché. Écrit par Joseph Incardona, Yves Patrick Delachaux et d'autres scénaristes, dont Emmanuelle Fournier Lorenz, le script revisite le Heimatfilm, un grand classique du cinéma helvétique. Explorer ce genre et mettre cette tradition au goût du jour m'a d'emblée interpellé comme étant un défi intéressant à relever. Quant à la narration et sa traduction cinématographique, il s'agit d'une histoire âpre et rude où le corps prévaut sur le dialogue. Plus que la parole, le mouvement est l'outil principal de la communication visuelle. La nature singulière du projet m'a convaincu.

Une importance particulière est-elle donnée au décor ?

Oui. Et pour décor, j'ai sans hésiter opté pour le Jura-Nord vaudois. En effet, je suis tombé en admiration de ces paysages dépourvus du repère suisse par excellence : les Alpes. Grâce à l'absence de cette chaîne de montagnes qui se dessine souvent à l'horizon de nos contrées, l'arrière-pays du Jura vaudois se présente comme un lieu hors du temps et coupé du monde. Ceci crée un ancrage dans une intemporalité où tradition et modernité se juxtaposent avec une certaine aisance. Quant au choix de Sainte-Croix, village à plus de 1000 mètres d'altitude, ou du Juraparc à Vallorbe, la probabilité d'y trouver des sets hivernaux sans devoir faire recours à de la

neige artificielle est un atout considérable. En effet, mon but est de réaliser un long métrage qui intègre ici et là la démarche d'un réalisateur de documentaires. En ce début février, la météo nous a été favorable. Nous avons débuté le tournage les pieds dans la neige.

Comment le casting s'est-il déroulé ?

Le personnage principal, Steve Chappuis, est lutteur. Souhaitant produire un film réaliste quasi documentaire, j'ai opté pour un athlète professionnel dans la vie de tous les jours plutôt que de faire recours à un comédien. Ce choix permet de travailler l'aspect physique et le mouvement, le langage visuel principal. Lors des auditions de lutteurs, le courant est passé de suite avec Maxime Valvini. Depuis deux ans, il découvre le métier d'acteur, et moi, je découvre les combinaisons technico-tactiques qui rythment le mouvement et qui dynamisent l'image.

Diriger un athlète est-il particulier ?

Au niveau de la préparation, le tournage est précédé de moult mois de discussions et d'exercices. Il s'agit d'une expérience enrichissante qui contribue à la réalisation d'une fiction qui avoisine le genre du documentaire. Sans pour autant adapter la trame du récit, plusieurs traits de caractère de Maxime Valvini ont été incorporés dans le personnage de Steve Chappuis. Cette osmose entre le comédien en herbe et le protagoniste génère une qualité visuelle et donne une couleur au jeu de l'acteur.



CHAQUE LIVRE EST *une histoire*



Né à Bucarest en 1969, Eugène est arrivé en Suisse à l'âge de 6 ans. Il écrit des romans, des pièces de théâtre, des nouvelles et des chroniques, depuis 1994. A Yverdon, il a vécu une résidence à la Bibliothèque publique en 2009 et a été co-commissaire de l'exposition *Stalker/ Expérimenter la Zone*, avec son épouse Alexandra Kaourova, à la Maison d'Ailleurs, en 2013. Il enseigne à l'Institut littéraire suisse depuis une quinzaine d'années.

Les textes publiés dans cette chronique sont issus d'un spectacle de lecture d'Eugène présenté par la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains à l'occasion du festival *Le Castrum 2022*.

Lien : <http://bibliotheque.yverdon.ch/nos-creations/chaquelivreestunehistoire>

C'est un fait : on lit moins. Du coup, on se souvient mieux des livres qu'on a lus. Et si on se racontait l'histoire de nos livres ? Dans quelle ville pluvieuse ai-je commencé *Le Seigneur des Anneaux* ? Combien de fois ai-je offert *Soie* ? Non seulement chaque livre raconte une histoire, mais surtout chaque livre est une histoire.

L'âme morte

Mon épouse est russe. « Lis *Les âmes mortes* une fois dans ta vie, me conseille-t-elle. C'est drôle, délirant, touchant : ça sonne si vrai. » L'occasion se présente lors de la sortie d'une nouvelle traduction en français du cultissime roman de Nikolai Gogol. Un magnifique ouvrage accompagné d'une centaine d'eaux-fortes réalisées par Chagall en 1924. Edition reliée, couverture cartonnée, papier agréable, publiée au Cherche Midi. Je commence la lecture dans notre nouvel appartement. Nous venons de nous installer à la montagne. Au bout de trois soirs, je découvre un problème. L'édition est mal fichue. L'imprimeur (ou le relieur ?) a mis deux fois le même cahier ! Une fois à l'endroit une fois à l'envers. Incroyable ! Jamais vu un truc pareil. Que faire ? Le libraire qui m'a vendu cet exemplaire n'y est pour rien. Il faudrait que je me tourne vers l'éditeur. Mais je renonce à écrire un message, attendre une réponse et commencer à me battre pour 22 euros (j'ai acheté le bouquin lors d'un déplacement à Evian). Tant pis. Je commande un autre exemplaire. C'est l'époque où, pour tuer la concurrence, Amazon offre les frais de transport, même pour la Suisse. Que faire de mon ancien exemplaire ? Je ne peux pas jeter un livre à la poubelle. Exclu. Et en 2008, les boîtes à livres ne sont pas si répandues. Je pourrais peut-être « l'oublier »

sur un banc public, avec un Post-it collé dessus : « Cet exemplaire est à vous. »

A ce moment, pour nous insérer dans la vie socio-culturelle de notre village, mon épouse nous inscrit à la grande braderie. Chaque participant étale les objets qu'il souhaite vendre sur une petite table.

Le jour convenu, je me rends dans la salle de gym pour disposer quelques bibelots, une lampe et une dizaine de livres dont je n'ai plus usage. Parmi eux, *Les âmes mortes* en version incomplète. Je vends le bouquin sans difficulté à une dame qui semble grande lectrice. Comme un petit filou, je me garde bien de lui signaler le problème. Tant pis pour elle : elle vivra ce que j'ai vécu.

Le week-end suivant, un voisin belge nous invite, mon épouse et moi, à une soirée frites-moules au Buffet de la Gare. Au nom de l'intégration socio-culturelle dans notre village de montagne, nous nous y rendons. Le copain belge a invité deux autres personnes. Parmi elles... la dame à qui j'ai vendu *Les âmes mortes*. Elle s'appelle Monique. Enchanté.

Une goutte de sueur me dégouline dans le dos. On parle du prix des chalets, des balades à faire dans la région, d'une boutique qui vient d'ouvrir. Moi, je n'ai que *Les âmes mortes* à l'esprit. Monique a-t-elle commencé la lecture ? Est-elle arrivée au cahier inversé ? Sait-elle que je l'ai arnaquée ?

Je me hais. Comment ai-je pu vendre ce livre dans mon propre village ?! Au moment du café, Monique pose les mains sur la table et m'apostrophe :

- Dites Eugène, le livre de Gogol que vous m'avez vendu, il a un problème.
- Ah bon ?

Ma réaction est consternante. Est-ce que je compte vraiment m'en tirer en faisant semblant de n'être au courant de rien ?

- Il manque des pages. C'est bizarre.
- Ah bon ?

Tout le monde écoute. Tout le monde veut savoir quel type de vendeur bizarre je suis. Monique décrit sa surprise. Son agacement. Mon épouse – parfaitement au courant du problème et qui m'avait déconseillé de vendre mon exemplaire à la braderie – me dévisage en pouffant de rire. Je me lance dans une explication pitoyable. Et je finis pas déclarer que je lui offre un exemplaire neuf en guise de dédommagement. Deux jours plus tard, devant la boulangerie, j'offre mon exemplaire acheté sur Amazon tandis que Monique me rend mon exemplaire pourri. Depuis ce jour, *Les âmes mortes* amputées d'un cahier dorment dans ma bibliothèque.